Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 35 (2008)
Heft: 139

Artikel: L'énerpaille = L'inalpe
Autor: Gex-Collet, Marie-Rose
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-245267

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ÉNERPAILLE - L'INALPE

Marie-Rose Gex-Collet, Val d'Illiez (VS)

Lé la sizon d'énerpa. U tein d'are lé pa mi n'affire. Lou montagna remhon leu vatsé ein camion, et len pa mi de cayon. Tsaque tsalé est équipô de machine à moidre dérecte. La féna bete dieuste kaké brouille dedien la granta djip et lé tô bon.

Dien le yeu tein, on démeindave des remieu, les vatsé vouardavan leu lin dein teu du cou et portavan tsacoune leu campanna ou chenahle. Le dzeu que n'énerpavan, vè lé chi-cha t' heuré du matin l'ire le grou breinle-bas. On remieû se betave devein et appélave le tropé, ê ê ê vin vin vin hop hop hop... Les peu illé que keniussaille le tsemin iran les premire, menavan les zâtre. Après oune à davoué z'eure de tsemin lé l'arevaille u tsalé. On lachive brota les vatsé na vouarbe dien l'herba frétse, méssaille de tête à bouerre, de seu cayon, de seu pèce, de sokette, kake resséla... avoui la vouarde du dzevoune berdji kire eingadjia pô le tsôtein. Adon lou z'éfan allanvan à l'écoule du kinhlé octobre u kinhlé mi.

On baillive à tsaque remieu on varô de pomme ou d'euleutse, bin meretô. La féna fassaille le tien et tsakon se betave à trable; pan, bouerre, mâ, sefesse, bacon, dzambon, pré, tô la ire

C'est la saison de l'inalpe. Aujourd'hui, ce n'est plus une corvée. Les montagnards déménagent leurs vaches en camions. Ils ne possèdent plus de porcs. Chaque chalet est équipé de traite directe. L'épouse prépare juste quelques vêtements, chaussures, qu'elle met dans la grande jeep, et voilà !

Dans l'ancien temps on demandait quelques remueurs. Les vaches gardaient leurs licols autour du cou et portaient avec orgueil chacune leur clochette ou sonnaille. Le jour de l'inalpe, vers six-sept heures du matin, c'était le grand branle-bas. Un remueur se mettait devant et appelait... *ê ê ê vin vin vin hop hop hop*... Les vaches plus âgées, qui connaissaient le parcours, menaient le troupeau. Après une à deux heures de marche, c'était l'arrivée au chalet. On laissait brouter le troupeau un moment dans l'herbe fraîche mêlée de boutons d'or, pissenlits, violettes, gentianes, quelques rhododendrons, etc., sous la garde attentive du jeune berger engagé pour la saison d'été, car, alors les enfants allaient à l'école du quinze octobre au quinze mai.

Après avoir servi aux remueurs leur verre de pomme ou de gentiane, bien mérité, la patronne ayant fait le café, chacun se mettait à table; pain, beurre, miel, saucisses, lard, jambon,

et toué meindjive à leu fan. Apré on eimboive les vasé u beû.

Pi on tornavan ba preindre lou cayon, oh kinte affire, allanvan de toé lou lô, impeusseuble de lou fire passa on bâ, on nant ! et falla s'arréta à l'ombre na vouarbe pô lou lachi se refia et veilli à que ne s'étseude pas troi, pô pa attrapa le rodzet. Et lire le teu u vé d'eingri, assebin à pia, falla y beta son tein et sa pacheince.

Le pigno berdji remoive les tchivré. Après falla alla preindre le trein pô moidre... chilon, rason pô ecréma le lassé, bourare, tseudrons, dediens lekinte on betave lou pigno z'éfan ke ne povaillan pa fire la keusse à pia. Ein cé tein eintie, falla remoi...lindze, dra, crevète, cassereulé, etc. Après on moé d'allâ et de reteu, le méndze ire instalô pô ä pou pré katre à sin mâ de pénablo travô, dépeindein de l'humeu du tein !

Que si sotein sa bon pô toé lou montagna !

fromage, tout y était, et tous mangeaient à leur faim. Ensuite, on rentrait les vaches à l'écurie.
On redescendait prendre les cochons; oh ! quelle histoire ! ils allaient de tous les côtés, impossible de les faire passer un ruisseau ou un torrent. Il fallait s'arrêter un moment à l'ombre, les laisser se reposer et veiller à ce qu'ils n'aient pas trop chaud, pour éviter le rouget. Ensuite c'était le tour aux veaux d'engrais, aussi à pied, il fallait y mettre son temps et sa patience.
Le berger déménageait les chèvres. Puis c'était tout le matériel de traite, seillons, *rasons* (bassines basses employées alors pour écrémer le lait.) baratte, chaudrons dans lesquels on mettait les petits enfants qui ne pouvaient pas faire la course à pied. On devait aussi alors déménager le linge, draps, couvertures, casseroles, etc. Après plusieurs allers et retours, la famille était installée pour environ quatre mois de durs labeurs, gouvernés par l'humeur de la nature ! Souhaitons une bonne saison à tous les montagnards !

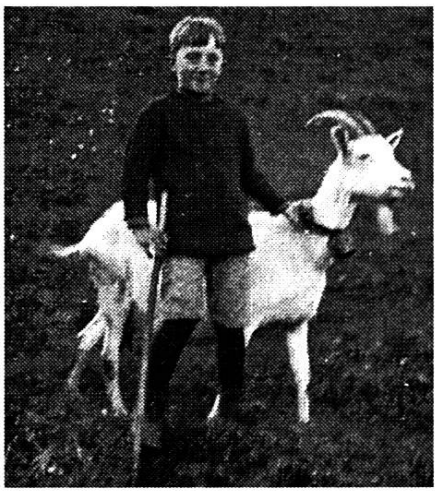

Photo tirée des archives privées de l'auteur.